

Jacques Moulin

# À vol d'oiseaux

Ann Loubert

L'Atelier contemporain  
François-Marie Deyrolle éditeur  
MMXIII

*Rien que pour l'aile*

*Cette pointure du ciel  
quand s'y glisse l'oiseau*

*Rien que pour l'aile*

*Ce vertige de l'arbre  
quand l'oiseau s'y épointe*

*[Pour Ann]*

Handwritten scribbles and symbols, possibly including the word "APP" and some illegible characters.

Handwritten scribble or mark.

L'oiseau vole dans ses plumes sans plus de dents qu'un enfant pour mordre l'air. Passereau passera emportant dans son sac tous les outils qu'il faut jabot gésier gravier et un œil qui ronde. Trois doigts bien en avant et puis l'autre en arrière passereau dans le rang tout un ordre dit-on conirostre ou corvidé.

De l'oiseau jusqu'à nous un lien crémeux d'urine. C'est l'onction des plus hauts. L'oiseau est pneumatique et écrit chaque jour ses messages de fiente aux paraphes des vents.

Les oiseaux de passage espacent l'habitude  
on dit d'eux qu'ils font cycle  
ça nous rassure  
nous qui demeurons sur la margelle de pierre  
à guetter l'entrée des petits matins

Si d'aventure on voit passer de ces oiseaux  
sautons le pas dit de saison  
sous le temps de leurs plumes  
un vent qui nous espace

L'oiseau remet nos os  
en place

Étirement dans l'étendue

Mouettes  
aux poutrelles

Merles  
au parterre

Martinets  
en l'air

Hérons  
sur halage

Rossignols  
à l'école

Pies  
d'autoroute

Goélands  
aux champs

Corneilles  
en poubelles

Bergeronnettes  
en berme

Tout un jeu de mésanges  
dans le concert des pies

Hiboux  
à genoux

Et l'alouette Lulu  
l'as-tu vu la Lulu  
à la proue des haies vives  
entre aubépine et brome

Cartographie d'oiseaux  
sous membrane du ciel  
à la lèvre des terres

Circulation des flux  
jusques en nos dedans

Après avoir hanté les champs  
L'oiseau s'en retourne à la ville  
Le pigeon crèche au centre-ville  
Et conchie tous les bâtiments

La corneille éteint son chant  
Sauf à voler par bancs de mille  
Après avoir hanté les champs  
L'oiseau s'en retourne à la ville

On voit aussi le goéland  
S'attacher aux quartiers civils  
Chaque maison lui est une île  
Il a des mers perdu le vent  
Après avoir hanté les champs

Je file aux champs par la voiture  
Le Caux central ouvert au vent  
Des goélands dans les cultures  
Messages des morts à nous vivants  
C'est moins de mer pour eux aussi  
On tient la terre comme en sursis  
Une évidence pour goélands  
Qui prennent élan loin des bordures

Encore un goéland  
Pour t'apporter la mer  
Et ce grand souffle d'air  
Qui manque à nos élans

Il faut partir au vent  
Loin des rochers amers  
Encore un goéland  
Pour t'apporter la mer

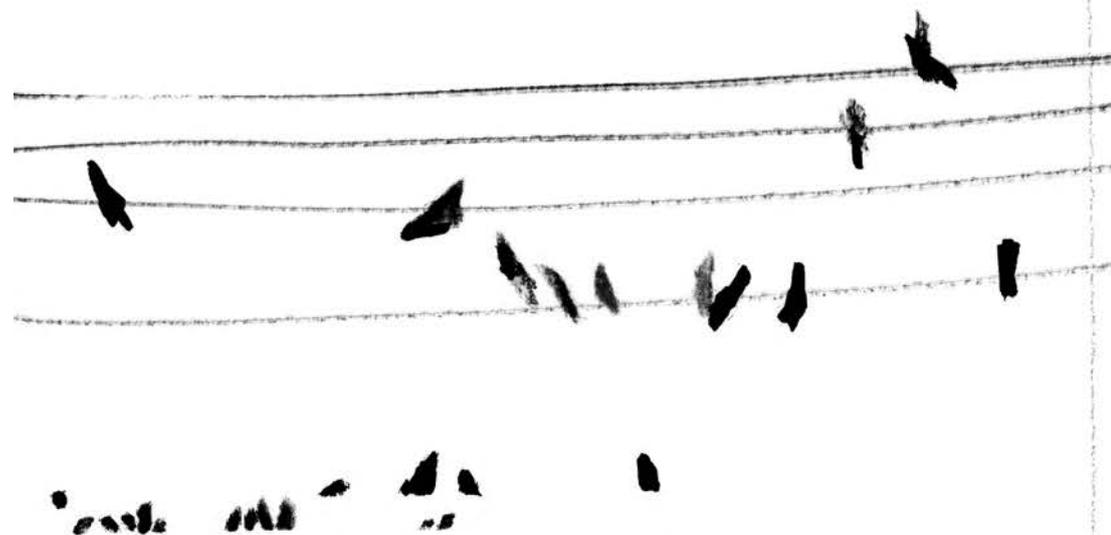
Sur l'île ou l'océan  
L'oiseau prend ses repères  
À l'aune de l'éclair  
Il fulgure devant  
Encore un goéland

Mouette  
mot éteint  
ombre et lumière

Falaise

Mouette  
silence

Sous gris du ciel  
le cri de l'oiseau



La buse conduit la route.  
Un entêtement de moteur nous rentre. Le volant  
est un puits perdu. Ce o de route qui roule et  
engloutit. Stupeur mécanique.

La buse attend la vie.  
Ça ne bouge pas encore. On donne sa langue  
au froid.

La buse conduit la route.  
Comme un gendarme haut posté.  
On entre en bocage. Chaque buisson affûte un  
piège.

La buse est revenue à la fin des neiges.  
Rider le ciel et la joie en t'appelant. Un miaulement  
aigu. Ça déchire le tympan vide l'espace.

La buse étoile sa silhouette.  
Ça nous bouge. Par-dedans un rétrécissement.  
Quelque chose s'étirole. Tu n'avais plus loisir de  
te mouvoir avec aisance tête dans les épaules  
comme font les buses et les hérons. Tu rêvais  
à cette agilité de plume qui plane sous le vent.  
Ton bourdon mal conduit.

La buse atteint la vie.  
Qui tourne ses spires et nous cantonne. Plus  
d'angle où se rencogner. Plus d'échanges à quatre

coins. Et ce regard. Un œil de flèche. Une  
fourche à découvert. Il faut fondre. La  
proie bien sûr. En finir. Moins d'effroi. Il  
faut lever l'attente.

Le poème chantourne. Dit-il au bout du  
compte ce que la buse enferme dans son  
manège? Le poème toujours bute sur  
son froissement d'aile – caresse du rêve.

Dans le verger  
Que le vent bouge  
On voit du rouge  
Peu coloré

Cerise au guet  
L'air un peu gouge  
Dans le verger  
Que le vent bouge

En nos contrées  
Point de carouge  
Mais des fruits rouges  
Pour le verdier  
Dans le verger

Le rouge-gorge  
sur l'arbre  
argile rouge

En attente de comète

Rouge rouge-gorge  
Quand la neige tombe  
Ton ventre se bombe  
En soufflet de forge

Où trouver de l'orge  
L'hiver est ta tombe  
Rouge rouge-gorge  
Quand la neige tombe

Le froid prend la gorge  
Mais ton rouge plombe  
La neige colombe  
De braises regorge  
Rouge rouge-gorge

Comme quoi fait la corneille

Comme quoi quoi dis-tu toi

Comme quoi moi passe au-dessus  
de toi de tes toits  
chaque soir en mes couloirs

Comme quoi toi  
béat dessous ma voix  
mon nid loin des toits

*[Pour François-Marie]*



Pas de gui  
mais un nid  
nid de pie  
comme un rond  
ramifié  
sur un i

Peuplier  
bâton d'i  
porte nid  
pour la pie

Si la cime  
crisse un peu  
son rugueux  
c'est que pie  
crie d'ici  
jacasseries

Pas de gui  
mais un nid

Je suis la pie  
qui joue là-haut  
à la girouette  
houppier du cèdre  
cédera pas  
pie trop légère  
sous les avions

Transat allonge  
face contre ciel  
monte en nuage

Un vent de communiantes  
met des fleurs au visage

La pie  
devise



Sur le halage certains soirs  
Tu vas visiter le héron  
Et dans la nuit tes cheveux blonds  
Font une pâle trajectoire

Sait-on jamais ce qu'on va voir  
Par les chemins halage ou non  
Sur le halage certains soirs  
Tu vas visiter le héron

Face à l'oiseau tu viens t'asseoir  
Puis grande nuit le fleuve est long  
Dans l'œil d'héron qui tourne rond  
Le firmament danse en miroir  
Sur le halage certains soirs

*[Pour Ko]*

Tiens voilà du héron  
héron tourne en rond  
autour du poisson

Bec dans l'eau  
eau du bec glisse à l'eau

Tel va la route d'onde qu'à la fin elle se penche  
sur sa commère l'eau  
l'eau s'en revient à l'eau  
ne s'épanche guère  
héron non plus  
toujours aux aguets  
l'échauguette en dos

Juste un fil à couper  
idée ou bien poisson

Faut quitter le piquet  
puis plongeon

Au fond  
héron tourne en rond



Vingt-cinq exemplaires  
sont accompagnés d'une gravure originale  
(pointe sèche et aquatinte),  
imprimée par Rémy Bucciali, à Colmar.  
Chaque gravure est signée  
et numérotée par Ann Loubert.

Conception graphique :  
Juliette Roussel  
*juliette-roussel@orange.fr*

Photogravure :  
Andromaque  
*contact@andromaque.com*

Impression :  
Ott  
*ottimp@ott-imprimeur.fr*

Ouvrage publié avec le concours  
du Centre régional du livre de Franche-Comté  
et de la Région Franche-Comté.

© L'Atelier contemporain, 2013  
*francois-marie.deyrolle@orange.fr*  
ISBN 979-10-92444-01-8